demeure immobile est déjà mort ou ne vaut guère mieux. C'est pourquoi l'Orient que rien n'agite est depuis longtemps la proie du premier venu.

« Mieux vaut être assis que debout, cou-« ché qu'assis, et mort que couché, » dit le proverbe turc.

C'est la maxime d'un peuple condamné par le destin.

Je lisais ces jours derniers un livre fort fini le bon marché, ou plutôt le meilleur mar- raient un prix affiché : cela lui fut refusé.

remarquable de M. Taine: Frédéric - Thomas - Graindorge, où il est dit que la Française est un hussard.

Certes, la société d'un hussard en jupon ne serait pas fort agréable; cependant j'aimerais autant le hussard qu'une créature immobile, inerte, résignée à tout, et attendant l'arrivée du malheur avec cette pensée consolante: C'était écrit. La femme, aussi bien que l'homme, a souvent besoin d'initiative, d'énergie et de volonté.

Après tout, c'est un hussard, Jeanne d'Arc, qui a sauvé la France du plus grand danger qu'elle ait jamais couru. Ne disons donc pas de mal des hussards.

Mais ce sujet me mènerait trop loin. Je reviens à la femme fellah, de M. Landelle, et je l'admire comme une révélation. Tout le destin d'un peuple est tracé en quelques coups de pinceau sur cette figure de femme. Peindre ainsi, c'est éclairer d'une vive et éclatante lumière l'histoire du passé, c'est faire entrevoir au philosophe les horizons de l'avenir.

ALFRED ASSOLLANT.

S'agiter, même au hasard, c'est vivre. Qui | francs un diamant qui a été coté jusque-là | moins d'espace qu'à la classe de passemente-5000 francs; je fais du bon marché, tout en vendant un produit très-cher. Mais je parviens à livrer à 25 centimes la paire de chaussettes qui s'était vendue jusque-là 35 centimes: non-seulement je fais du bon marché, mais je fais du bas prix. Bon marché est donc un mot relatif: bas prix est un mot absolu, qui indique très-nettement le caractère de la classe 91. La classe 91 avait réclamé comme étant de

Toute exposition qui n'a pas pour but dé-



LA FEMME FELLAH, tableau de M. Ch. Landelle.

III

Les Produits à bas prix. - Classe 91.

sous à propos du banquet du groupe X : nous y revenons à propos de la classe qui les représente. Le titre de la classe est celui-ci : Meubles, vétements et aliments de toute espèce, dont les qualités utiles sont unies au bon marché. Ce titre manque de précision : le bon marché n'a eu à s'occuper que des produits à bas est une chose relative : ce mot peut aussi prix. Même dans ces conditions modestes, il bien s'appliquer aux produits de luxe qu'aux

d'une marchandise n'est appréciable que - et il n'a pas tenu à nous que ce ne fût un d'après son prix. Une assiette de Gien me paraît belle, parce qu'elle ne coûte que 40 centimes: mais si on la cote 1 fr., je lui préfère Nous avons parlé des produits à quatre une assiette de Sarreguemines. C'est donc le prix qui doit jauger la qualité.

compétence de la classe 91 et avait été mis sous sa dépendance, cette classe aurait logiquement absorbé toute l'Exposition. Mais elle lui aurait fallu tout un secteur pour s'instal-

ries, et elle a dû éparpiller ses annexes, ici sous le promenoir extérieur, pour les aliments, là sur la lisière de l'Avenue Lamothe-Piquet pour les ustensiles et les poteries.

A vrai dire, l'importance de la classe 91 n'a été bien saisie que par le comité d'admission, qui a vainement tenté de la faire reconnaître. son domaine tous les produits exposés qui au-

> Elle avait essayé de concentrer tout ce qui était expositions collectives. Mais à peine avaitelle commencé sa propagande dans ce but, qu'on lui rappela la fable du lit de Procuste. Trois mille et quelques demandes avaient répondu à notre appel : nous dûmes, faute d'espace, nous restreindre à six cents admissions, et refuser le reste. On peut dire que les six cents admissions ont été triées au doigt et à l'œil, et parmi les établissements de premier ordre dont le moindre méritait une médaille d'honneur. Et encore l'espace a manqué pour les admis : témoin la Ménagère, qui aurait pu former une exposition à bas prix à elle toute seule, et qui n'a pu obtenir que moins de deux mètres carrés.

> L'importance de la classe 91, ai-je dit, n'a été bien saisie de personne, ni en France, ni à l'étranger. En veut-on la preuve? Nous avons vainement sollicité les fabricants de Rouen à exposer chez nous leurs cotonnades à bas prix: ils ont dédaigné notre proposition presque comme injurieuse. Il a fallu que la Chambre de commerce exposât, en son nom et presque à leur insu, ce qu'ils rougissaient d'exposer pour leur

ché, est une exposition manquée. La qualité | propre compte. Une première médaille d'or grand prix — est venue récompenser cette louable initiative de la Chambre de commerce de Bouen.

Et lorsque le jury de la classe s'est trouvé en présence de ses illustres collègues de l'é-Si tout ce qui est bon marché avait été de la tranger, il fallait voir quel étonnement et quelle surprise excitaient parmi ceux-ci nos explications sur la portée et le but de la classe! Ah! si nous avions su! s'écriaient à la fois et lord Canterbury et le député belge, M. Jacquemyns, et le commandeur Maestri, directeur du commerce à Florence, et les délégués produits d'usage courant. Je vends à 4500 | ler un peu convenablement: on lui a donné | de tous pays qui venaient assister à nos séances. Si nous les avions laissés faire, ils | nous désignons sous l'appellation dérisoire | obtenus que par le travail servile ou par la

Nous Français, nous passons en haussant monde.

auraient ramené à la classe 91 tous les pro- de produits à quatre sous : les Anglais les grande industrie. En Angleterre, ce sont les duits étrangers de l'exposition. J'ose prédire, saluent avec respect sous le titre de produits- marchands-rois, les coton-lords, qui fabriaprès ce qui nous est arrivé, que s'il y a quel- million. Ces produits dédaignés par nous ne quent les produits à quatre sous; c'est sous que part une nouvelle exposition, on n'y admettra plus d'objets que sur une cote de prix. balles, et ils font sans éclat la conquête du l'Inde, donné du fret à leurs navires et peu-

plé l'Australie. Les produits à bas prix exiles épaules devant les produits à bas prix, que Les produits à bas prix ne peuvent être gent un outillage perfectionné, de grands ca-



ARTICLES DE MÉNAGE. - PRODUITS A BON MARCHÉ. - Dessin de M. Desroches-Valnay.

pitaux, et des relations étendues, presque universelles. Pour produire à bas prix, il faut fabriquer beaucoup et gagner fort peu sur chaque objet fabriqué, en calculant sur l'immense quantité vendue.

La première loi de la production, n'est-ce pas de donner satisfaction au plus grand nombre? Et en quoi donc consiste le progrès, aussi bien moral que matériel, si ce n'est à imiter le soleil qui a des rayons pour

, tout le monde, même pour les aveugles qu'il | voilà la loi du progrès. Voici, par exemple, réchauffe, s'il ne les éclaire pas?

faire ma fortune en gagnant un penny sur ce que je vends qu'en gagnant une livre sterling; » nous l'accusons de faire de la morale utilitaire. Mais, en y réfléchissant bien, on trouvera que c'est là de la morale véritable.

Tout produit utile doit être rendu accessi-

un tapis à 1 franc le mètre à côté d'un tapis Lorsqu'un Anglais dit : « J'aime mieux | à 100 francs. Sérieusement, lequel vaut le mieux selon la loi du progrès? Je sais bien que le tapis à 1 franc ne représente, comme agrément et même comme usage, que la centième partie du tapis à 100 francs, ce qui a fait dire que le bas prix n'est pas toujours le bon marché. Mais que m'importe, si le tapis ble au plus grand nombre par son bas prix: à 1 franc rend des services que l'autre ne peut

rhumatismes l'humble prolétaire, qui n'avait pu jusque-là atteindre au tapis meilleur, mais trop cher? Le progrès est ici, puisqu'il supprime une privation, et qu'il fait d'un déshérité un consommateur satisfait. Ne me parlez pas de produits qu'on ne peut se procurer qu'au moven d'une part de son capital : leur acquisition ne doit pas dépasser la part économisée sur le salaire.

Il y a une règle certaine en économie politique, et dont la classe 91 a donné l'éclatante d'un produit s'abaisse à mesure qu'on en fabrique une plus grande quantité. C'est ce qui fait que, en Angleterre, les objets les plus communs forment la spécialité à peu près exclusive des plus grandes industries. Le fabricant le plus riche s'honore d'avoir pour clients les consommateurs les plus pauvres qui, partout, sont les plus nombreux. Il s'en honore, dis-je : nous en rougissons. Voilà pourquoi les fabricants de Rouen ont mieux aimé aller lutter sur un théâtre mal choisi contre les fabricants de Mulhouse, que de venir chez nous, où ils n'auraient pas trouvé de rivaux.

En général, les exposants français de la classe 91, surtout les plus importants, ne produisent du bas-prix qu'accessoirement: et c'est là, il faut bien l'avouer, leur infériorité relative vis-à-vis de leurs concurrents étrangers. Les exposants moins importants, qui sont plus spécialistes, ne fabriquent pas assez pour arriver au bas prix: et d'un autre côté, ils ne sont pas assez puissants pour dominer leurs intermédiaires et leur imposer leurs conditions.

Pour justifier ce qui précède par un exemple, prenons deux exposants considérables, M. Groult, pour les pâtes alimentaires, MM. Guérin et Jouault, pour les lainages communs et les châles à bon marché. Dans les prix affichés par M. Groult, je ne vois qu'une différence de 15 p. 100 tout au plus avec les prix auxquels me vendent ses intermédiaires; et j'en conclus que M. Groult est parvenu à faire composer ses débitants, s'il ne les domine pas. Dans les prix affichés par MM. Guérin et Jouault, au contraire, je remarque avec les prix de magasin une différence de plus de 50 p. 100, d'où je conclus que ces honorables fabricants restent dépendants de leurs intermédiaires. Pourquoi? C'est que, malgré leur grande fabrication, ils n'ont pas fait des produits à bas prix leur spécialité exclusive. Je voudrais, à cause de leur mérite, les pousser dans cette voie du bas prix; ils feraient bien vite la loi à leurs intermédiaires, au lieu de la subir.

Nous sommes pourtant arrivés en France aux bas prix, mais plutôt par intuition et d'ingénieux moyens, que par raisonnement et avec de gros capitaux. Nulle part le génie industriel de notre pays ne se montre aussi manifeste que dans la classe 91. Le jour où | fluence sur la mercuriale de ces articles. A | que le minium de fer fait disparattre.

viendront alimenter cette veine, nous serons sans rivaux pour les produits à bas prix comme nous le sommes pour les produits

Les imitations de bronze, qui ont rendu les objets d'art accessibles aux ménages les plus modestes, ont un digne représentant dans M. Mircoy.

Avez-vous jamais entendu parler, mesdames, de corsets, très-bien confectionnés, ma foi! à 15 francs la douzaine? On est arrivé démonstration: c'est que le prix de revient | là par l'ingéniosité des moyens, plutôt que par l'étendue de la fabrication.

En fait d'objets de ménage, il y a de véritables curiosités, par exemple des chaises qui se transforment en échelles, des poteries allant au feu, et des cornues avec émail intérieur, dont M. Gosse a fait une grande industrie. Je ne parle pas de MM. Japy ni de M. Alletz pour la quincaillerie commune. Il est impossible de faire plus économiquement

Dans les cotonnades communes, Rouen distance les Anglais comme goût, et les concurrences comme bas prix. Les cotonnades de Rouen sont l'article d'exportation le plus au-dessous de 6 fr. Ce sera là votre bénéfice.» considérable de la France.

La confection, ce grand article de consommation générale, qui résume tous les produits dans ses applications diverses, est fort bien représentée dans la classe 91. Les représentants de cet article sont nombreux : ce sont la Belle Jardinière, MM. Leleux, Hayem, Bouillet, Bessand, la Chambre de commerce de Lille, la Société de Stuttgard, dans le Wur-

Il est impossible de confectionner mieux et à meilleur compte que M. Hayem aîné, et quand nous parlons de lui, nous parlons également de ses confrères. Nous citons M. Hayem, parce que ses ateliers sont un modèle de bon ordre et de régularité. Seulement, cet industriel n'est pas un spécialiste de bas prix; et c'est là sa seule infériorité vis-à-vis d'établissements comme la Belle Jardinière et les confectionneurs de Lille. Il pro- du jury ensuite. duit des articles à bas prix accessoirement et par surcroît, pour ainsi dire; par conséquent, dans des conditions insuffisantes.

ce travail, j'ai fréquemment parlé d'inter- cation des produits à bas prix. médiaires. En effet, la question des inter-

cle spécial en assez grande quantité, il est obligé de rester à la discrétion des intermédiaires, parce qu'il ne peut pas arriver directement au consommateur.

Il y a des articles nécessaires, comme les toiles de coton ou de fil, les draps, les ustensiles, dont la consommation est forcée, et qui ne s'altèrent pas par la mévente. L'intervention des intermédiaires exerce peu d'in-

rendre, et s'il abrite contre l'humidité et les | de grandes associations et de grands capitaux | 10 p. 100 d'escompte, un intermédiaire prend toujours une pièce de toile, une grosse de chaussettes, un lot d'ustensiles de ménage. parce qu'il est sûr d'écouler dans la consommation tout ce qu'il achète, et que, dans le pire cas, la marchandise ne perdra rien dans son magasin à n'être pas vendue.

Mais pour les articles de fantaisie commune, comme la confection, les papiers peints, etc., la condition est différente. Ici, les intermédiaires font la loi, à moins que le fabricant ne produise dans des proportions de quantités, et partant de bas prix, telles qu'il puisse saisir directement la consommation sans le secours des intermédiaires.

Quand j'achète un châle ou un madras, moi négociant, je dis à celui qui fabrique: « Je ne suis pas sûr de vendre les objets que je vous achète : leur couleur peut s'altérer, la mode peut changer; je ne fais que couvrir mes risques en vous demandant un gros escompte. Ce châle, dites-vous, vous revient à 6 fr.; vous allez le porter à 10 fr. et me faire 40 p. 100 de remise. Grâce à mon intermédiaire, vous en fabriquerez une plus grande quantité, ce qui vous permettra de produire

Si ma contre-partie est un petit fabricant, il subira mes conditions; si, au contraire, il produit ou peut produire par grandes quantités, il me dira : « Il ne me convient pas de laisser coter l'article à 10 fr., car je prétends l'imposer à la consommation générale par son bas prix et sa qualité relative. Si vous ne le voulez pas à 7 fr., laissez-le : je puis attendre. Je trouverai d'autres marchands qui me prendront aux conditions que vous refusez, et qui vendront au public, à meilleur marché, des articles meilleurs auxquels vous ne pourrez faire concurrence. »

Si je n'étais pas entré dans toutes ces explications, il m'eût été impossible de faire comprendre au lecteur quels ont été, non pas seulement le caractère de la classe 91, mais surtout la manière de procéder et la doctrine du comité d'admission d'abord, et

A nos yeux, les seuls exposants de cette classe, par les raisons que nous avons exposées, auraient dû être les villes et les grands On aura remarqué que, dans le courant de industriels, exclusivement voués à la fabri-

C'est pour cela que, parmi les médailles médiaires domine toute la question des bas d'or décernées à quelques expositions collectives vraiment en progrès et remarquables Lorsqu'un fabricant ne fait pas d'un arti- de bas prix, on a accordé la même récompense à MM. Japy frères, de Beaucourt, pour articles de ménage, à M. Gosse, de Bayeux, pour la porcelaine dure de laboratoire, à M. de Cartier d'Auderghem (Belgique), pour son minium de fer remplaçant le blanc de plomb pour les peintures extérieures 1, parce

> 1. L'enduit de M. de Cartier recouvre les parois de fer du Palais et empêche leur oxydation. Le blanc de plomb avait pour la santé des ouvriers des inconvénients

que personne ne pouvant leur faire concur- | assidues. La réaction a débuté par le moyen | sition archéologique rappelant celle du Kenrence, ils ont fait profiter directement le public du bas prix obtenu dans leur fabri-

daille d'or quelques autres exposants, peutêtre aussi méritants, sont indépendantes du mérite et de la valeur de ces honorables industriels. Nous citerons parmi ceux-ci en première ligne MM. Laîné père et fils, pour la teinture et mise à neuf de tissus et vêtements; Leleux, pour la confection pour hommes; Savart, pour la chaussure (celuilà, du moins, a été très-légitimement nommé chevalier de la Légion d'honneur); Lebaudy-Landry, pour la fabrication mécanique du pain (nous en avons déjà parlé); Geoffroy-Guérin, de Gien, pour la céramique; Paraf-Javal, qui lutte avec les Rouennais pour les tissus de coton teints et imprimés; Noël-Martin, pour les pâtes et farines; Retour frères, Magnier et Saint frères, pour les toiles de fil; Leroy-Durand, pour les bougies économiques; Bideau et Guérin-Jouault pour les châles communs, et bien d'autres qu'on a publiés, tels que M. Lebisnerais, pour les draps, M. Roussel, pour les toiles à matelas, et un brave ouvrier, M. Bajeau, pour d'ingénieuses applications de gutta-percha. Il faudrait presque épuiser la liste des six cents exposants, tous méritants, qui ont

La classe 91 fait honneur tout entière à l'industrie française. Elle lui montre la voie à suivre. Outre les gages qu'elle nous donne, elle nous laisse l'espérance. Appliquer la loi des grands nombres à l'industrie, comme l'ont fait jusqu'ici les Anglais (on sait avec quel succès et quelle gloire), c'est tout un avenir qui s'ouvre devant le travail national.

Galerie de l'histoire du Travail.

Il y a un demi-siècle à peine, la recherche des œuvres d'art des temps passés était encore, en dehors de nos musées et de nos collections nationales, le privilége d'un petit nombre d'amateurs éclairés; et si les chefsd'œuvre de l'art antique de la Grèce et de l'Italie comptaient de fervents adeptes, les souvenirs du moyen âge, ceux de la Renaissance, des dix-septième et dix-huitième siècles ne rencontraient, sauf de rares exceptions, qu'une indifférence à peu près générale.

Nous sommes déjà bien loin de ce temps, et il est aujourd'hui peu d'époques de notre histoire nationale dont les produits ne soient l'objet d'études incessantes et de recherches

âge, et les œuvres des treizième, quatorzième et quinzième siècles ont tout d'abord | dernier concours universel, avait été organirepris faveur avec un élan irrésistible; la sée au Palais de l'industrie, par une société Les raisons qui ont fait écarter de la mé- Renaissance a suivi le mouvement, puis sont venus les opulents produits des règnes de nom et ne reculant devant aucun sacrifice Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, justement | pour faire triompher leurs principes, résuappréciés de nos jours après un long oubli; si bien qu'au temps où nous sommes, sans parler de ces belles et nombreuses collections particulières réunies par des amateurs aussi passionnés qu'érudits, il n'est pas une habitation élégante dans laquelle on ne retrouve quelques souvenirs du passé exhumés des | tant succès et avait été accueillie avec une armoires de famille, rapportés de la ville ou de la campagne et placés en évidence comme de pieuses reliques. L'étude de notre histoire nationale est devenue un besoin pour tous, et les débris du passé ont acquis une valeur sans limites.

> En ouvrant au Palais de l'Exposition universelle de 1867 une galerie destinée à recevoir les ouvrages des siècles qui nous ont précédés, et en les plaçant à côté des industries modernes, dont les produits méthodiquement classés dans le Champ de Mars attirent l'attention du monde entier et donnent une idée bien complète de la force productive et de la puissance des nations civilisées, la sentiment général. Le but qu'elle se proposait est, du reste, nettement défini dans le court exposé qui précède l'arrêté constituant la commission de l'histoire du travail 1: « Faciliter pour la pratique des arts et l'é-« tude de leur histoire la comparaison des produits du travail de l'homme aux di-« verses époques et chez les différents peu-« ples, fournir aux producteurs de toute « sorte des modèles à imiter et signaler à « l'attention publique les personnes qui con-« servent les œuvres des temps passés. » tons-nous d'ajouter que si elle a pu arriver dans les collections parisiennes. à le remplir, elle le doit surtout au contérêt d'une œuvre éminemment nationale et

Déjà, dans ces dernières années, une expo-

1. Les membres de la Commission sont :

e comte de Nieuwerkerke, sénateur, surintendant des Beaux-Arts, président de la Commission impériale des monuments historiques de France, président;

e marquis de La Borde, directeur général des archives de l'Empire, membre de la Commission impériale des monuments historiques de France; De Longpérier, conservateur des antiques au musée du

Louvre, membre de la Commission impériale des monuments historiques de France;

tel de Cluny, membre de la Commission impériale des monuments historiques de France; artet, membre honoraire de la Société d'anthropologie; Baron Alphonse de Rothschild:

Alfred Darcel, attaché à la conservation des musées im-

périaux, secrétaire.

sington Museum ouverte à Londres lors du composée d'artistes et d'industriels en remés dans le titre même de leur association. « Union des beaux-arts appliqués à l'industrie. » Cette exposition dirigée par M. Guichard, l'actif et intelligent président de la société, et menée à bonne fin par ses soins et par ceux de ses collègues, avait eu un éclafaveur toute spéciale.

Mais, cette première fois, les collectionneurs avaient été appelés à apporter purement et simplement les richesses de toute nature, de toutes époques et de tous pays qu'ils avaient en leur possession, à les exposer et à les livrer à l'étude sans distinction d'origine, de siècle et de nationalité. C'était déjà un premier et important résultat, sans précédent en France, et auquel le public avait applaudi d'une manière aussi sincère qu'u-

La commission de l'histoire du travail de l'Exposition universelle de 1867 avait une tâche tout autre à remplir; elle avait tout Commission impériale répondait donc à un d'abord à faire appel aux diverses puissances étrangères pour la réussite de l'œuvre commune, et à arrêter les bases d'une classification générale, tout en laissant à chaque pays le soin et les détails de son organisation. La plupart des contrées de l'Europe ont répondu à cet appel, et les collections rétrospectives envoyées par l'Angleterre, l'Autriche, le Portugal, la Russie, la Suéde et la Norwége, les Pays-Bas, la Roumanie, attirent à juste titre l'attention des visiteurs du Champ de Mars. L'Italie elle-même, après de longues et nombreuses difficultés, a fini, sans rien détacher C'est ce but qu'a dû chercher à atteindre la de ses galeries publiques et particulières, par commission de l'histoire du travail, et hâ- se former une exposition brillante en puisant

Quant à la section française, la commission cours empressé qui lui a été apporté par la | tenait à l'organiser de manière à donner une plupart de nos collectionneurs dans l'in- idée précise de l'importance de nos arts industriels à toutes les époques de notre hissur les résultats de laquelle il est inutile | toire en n'admettant que des objets d'origine nationale, à l'exclusion de tout produit étranger; il fallait donc, comme elle le disait dans une de ses circulaires, adopter un classement méthodique de nature à faire sentir la succession chronologique des progrès, des transformations, et même des décadences de nos arts industriels. Ce classement divise en dix époques bien tranchées l'Exposition de l'histoire du travail, qui occupe la galerie comprise entre les Beaux-Arts et le Jardin central, et comprend dans son dédu Sommerard, directeur du musée des Thermes et de l'hô- veloppement tout l'espace contigu aux sections modernes de l'industrie française.

Les divisions adoptées sont les suivantes: 1º La Gaule avant l'emploi des métaux. — Comprenant les ustensiles d'os et de pierre